

Berlin, envers la France en proposant une politique d'investissement et en participant à l'élaboration de nouvelles politiques communes. Ce qui est en jeu, ce n'est pas seulement la prospérité économique du continent européen, mais bien sa capacité à préserver l'ordre démocratique et la paix rétablis aux lendemains de la seconde guerre mondiale.

Le devoir de la France et de l'Allemagne pour le prochain quinquennat est donc double : à la fois économique et sociopolitique. Il faut apporter des réponses concrètes aux angoisses sociales et culturelles nées de la mondialisation et de la crise identitaire. Cela passe très concrètement par une amélioration des conditions de vie d'une large partie de la population européenne, par un plan Marshall pour lutter contre le chômage des jeunes et par une attention à la défense d'un modèle de société solidaire et ouverte, actuellement en danger en Hongrie et en Pologne. Même si cela déplaît aux Allemands de l'entendre, l'Europe est une réalité politique qu'il faut repenser d'abord à partir des problèmes des pays du sud de l'UE. Si cette refonte échoue, alors l'élection d'Emmanuel Macron ne sera pas le point de départ d'un renouvellement de l'Europe. Elle marquera au contraire le début de la fin de l'UE, et la fin d'une période de stabilité et de paix comme le continent n'en avait pas connu depuis le « long XIX<sup>e</sup> siècle ». Le prix à payer est bien trop élevé pour que l'Allemagne joue une nouvelle fois les somnambules et refuse de se saisir de cette chance. L'Histoire ne le lui pardonnerait pas. ♦



# MACRON, UNE CHANCE POUR L'EUROPE ?

**Jordan Plevnes**

écrivain macédonien, vivant à Paris, dont le dernier ouvrage, « Théâtre choisi », avec une préface de Jacques Lacarrière, est édité au Temps des cerises (368 p., 20 €).

## REGARDER AUSSI VERS LES BALKANS

**L'**élection d'Emmanuel Macron soulève de grands espoirs dans toute l'Europe. De fait, une victoire de Marine Le Pen aurait provoqué un cataclysme et sans doute porté un coup très sévère, si ce n'est fatal, à la construction européenne. Mais l'avenir de l'Europe ne se joue pas seulement à Paris ou Berlin et ne saurait se cantonner au respect de prétendument sacrosaints canons budgétaires. Ce qui se joue aux marges de l'Europe, notamment dans les Balkans, est tout aussi décisif, comme l'Histoire, hélas, a eu à plusieurs reprises l'occasion de le montrer.

Heureusement, tout n'est pas négatif dans les Balkans, même si des tensions sont de nouveau à déplorer. Le jour même où les Français se rendaient aux urnes pour le premier tour de la présidentielle, se déroulait sur la Grand-Place de Bruxelles la clôture du festival Balkan Trafik, qui réunissait une centaine d'artistes provenant des pays balkaniques candidats à l'Europe. C'était à l'Europe, osons le mot, bouleversant de voir ces ennemis ancestraux – Serbes, Albanais, Macédoniens, Monténégrins, Bosniaques, Kosovars – manifester, les uns aux côtés des autres, le désir de rejoindre la maison commune imaginée par Jean Monnet.

Dans tous les cas, le printemps 2017 est destiné à marquer la mémoire du monde en raison des mouvements tectoniques qui à présent secouent les fondements de cette maison. Les dislocations actuelles, intensifiées par la sortie programmée de la Grande-Bretagne de l'Union européenne, ont déclenché un drame d'envergure historique : qui sera à la tête du cortège funèbre de l'idée européenne – les grandes nations ou bien les petites patries du labyrinthe continental ?

C'est la question essentielle qui a été abordée à Bruxelles par une quinzaine d'universitaires réunis pendant cette importante manifestation des Balkans « hors les murs », en passe d'être accueillie très prochainement à Berlin puis à Paris dans le cadre du SEE film Festival (South East European Film Festival, consacré au cinéma du Sud-Est européen).

Le rêve des Balkans européistes a commencé à tourner au cauchemar lorsque, dès la chute du mur de Berlin, de brutaux conflits ont ensanglanté le territoire ex-yougoslave. L'Europe commune, normalisée, si longtemps attendue, ressemblait alors de plus en plus à un mirage, surtout après la découverte des 426 charniers de la purification ethnique recensés entre 1991 et 1995 par la Commission des Nations unies pour les crimes de guerre.

Le monde a été éclaboussé par les catastrophes qu'avait annoncées l'écrivain George Orwell. Mais si les millions de victimes du communisme et du fascisme sont désormais connues et incontestables, personne n'a encore commencé à compter les millions de victimes du néolibéralisme qui, à travers la tyrannie globale du capital – désormais encouragé par le nouveau locataire de la Maison Blanche –, domine et détruit souverainement l'humanité, ici et maintenant. Ainsi que l'idée de la construction de l'Europe.

À la place de l'euphémisation des Balkans, c'est plutôt une balkanisation de l'Europe qui serait en train de se produire. Les pouvoirs obscurs incarnés par les extrémismes de droite se manifestent en bloc et menacent d'enterrer l'amour universel prêché par Paul, ou Saul de Tarse, lors de ses pérégrinations entre l'Asie mineure et l'Europe il y a déjà 2000 ans, avec ces mots apparemment tombés dans l'oubli : « *S'il me manque l'amour, je ne suis rien !* »

C'est ce message que portent nombre d'auteurs et d'interprètes des Balkans dont le public européen découvre en ce moment les films. Songeons notamment à Dusan Makavejev, cinéaste qui remporte le prix Légende SEE 2017 : son œuvre transgressive a marqué le mouvement contestataire cinématographique de la Vague noire. Ou encore à Ion Caramitru, un grand acteur qui a crevé les écrans roumains, avant et après Ceausescu. Paris et Berlin découvriront les films de jeunes cinéastes, comme l'explosif *Golden Five*, du réalisateur macédonien Goran Trenčovski, ou le puissant *Tu me portes*, de la Croate Ivona Juka ; sans parler de *Sarajevo symbole de courage*, dont la scénariste est Svetlana Broz, la petite-fille de Tito...

Voir ces films, c'est entendre les battements du cœur même du continent, car comme le disait souvent notre ami Nicolas Bouvier : « *Le cœur de l'Europe se trouve dans les Balkans et le cerveau de l'Europe est entre Paris et Berlin* ».

Autre signe de cette dynamique culturelle perceptible de Ljubljana à Belgrade et de Zagreb à Sarajevo, un symposium « Hamlet et Europe, être ou ne pas être » vient de se tenir à Skopje, la capitale de la République de Macédoine. Une pléiade d'auteurs originaires des Balkans a participé à l'assemblée fondatrice de l'académie Balkanika Europeana. Citons parmi les écrivains accessibles à un public français l'Albanais Bashkim Shehu (« Le Jeu, la chute du ciel », première traduction française prévue en 2017 aux éditions des Quatre Vivants) ; ou encore le Serbe Vladislav Bajac (*Hamam Balkania*, 2008, bientôt réédité chez Galaade Editions).

Tous ont affiché leur engagement en faveur de la défense de la liberté d'esprit et d'expression en cette Europe qui célèbre le 60<sup>e</sup> anniversaire du traité de Rome, dont les signataires appelaient « à établir les fondements d'une union sans cesse plus étroite entre les peuples européens » et à renforcer « les sauvegardes de la paix et de la liberté ». Ils invitaient « les autres peuples de l'Europe qui partagent leur idéal à s'associer à leur effort ». En effet, les principes premiers de notre culture solidaire et humaniste – de notre civilisation millénaire – se voient aujourd'hui menacés par des puissances anti-européistes agissant sous l'influence d'idéologies racistes et négationnistes.

Alors que ces différentes initiatives témoignent d'un rare dynamisme culturel, souvent méconnu dans ces pays qui se prétendent « au cœur de l'Europe » il me semble pertinent d'évoquer la pensée de Branko Gavella, archéologue et historien des arts des Balkans : « *Enchaîné dans un corps, l'esprit humain pousse dans la matière comme une fleur dans la pierre*. » Une citation qui ne devrait pas laisser indifférent le nouveau président français, pétri de culture européenne. Et qui a esquissé ses tout premiers pas sur la scène mondiale sur l'air de l'*Ode à la joie*... ♦

**« A la place de l'euphémisation des Balkans, c'est plutôt une balkanisation de l'Europe qui serait en train de se produire »**